Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 51 (2001)

Heft: 3

Buchbesprechung: Pierre II de Savoie. 'Le Petit Charlemagne' [publ. p. Bernard Andenmatten]

Autor: Modestin, Clémence Thévenaz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizergeschichte / Histoire suisse

Pierre II de Savoie. 'Le Petit Charlemagne' (†1268). Etudes publiées par Bernard Andenmatten, Agostino Paravicini Bagliani, Eva Pibiri, Lausanne, 2000 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 27), 444 p.

Pierre II de Savoie, un 'Petit Charlemagne'? L'importance de ce prince dans la réussite exceptionnelle du comté de Savoie au XIIIe siècle méritait d'être réexaminée, en particulier dans le canton de Vaud où, comme le remarquait Jean-Daniel Morerod en 1990, la tendance dominante a été pendant un demi-siècle, sous l'influence des idées de la Ligue vaudoise, de faire de lui le fondateur de l'identité vaudoise (J.-D. Morerod, «Pierre II et la Maison de Savoie dans l'historiographie vaudoise», dans *La Maison de Savoie et le Pays de Vaud,* Lausanne 1990, p. 255–260). Un colloque tenu à Lausanne en mai 1997, dont le volume présenté ici constitue les actes, s'est repenché sur le personnage, dans un cadre naturellement plus vaste que le seul Pays de Vaud.

Les quatorze contributions réunies dans cet ouvrage donnent de Pierre une vision nuancée: un homme d'exception oui, et sur divers plans. Dans le domaine administratif, il publie des statuts importants sur la procédure judiciaire et le notariat (P. Cancian), accorde à des Juifs en 1254 quatre privilèges d'établissement sous la forme d'un hommage-lige, unique en Savoie et en Europe (T. Bardelle), et renforce l'administration territoriale: c'est notamment à son règne que remontent les premiers comptes de châtellenie savoyards conservés et qu'apparaissent les premiers baillis (G. Castelnuovo et C. Guilleré). En politique locale, son habileté permet au parti favorable à la Savoie de voir le jour et de se développer à Genève (F. Morenzoni); au nord du Léman, il réussit à imposer à l'évêque de Lausanne le traité de pariage de 1260, qui lie ce prélat à la politique savoyarde (J.-D. Morerod); il parvient à étendre son territoire autour de Fribourg et jusqu'à Berne, devenant pendant quelques années le protecteur de Berne contre les Kybourg, puis disputant aux Habsbourg les possessions des Kybourg (E. Tremp). Son influence personnelle ne se limite d'ailleurs pas à la Suisse occidentale et à la Savoie: en le suivant durant trois ans passés à la cour d'Angleterre, entre 1252 et 1255, Jean-Pierre Chapuisat montre le rôle qu'il joue comme conseiller personnel d'Henri III et de son fils Edouard. Revenant à la personne même de Pierre de Savoie, Bernard Andenmatten exploite les six testaments et codicilles qu'il a dictés tout au long de sa vie pour tenter d'esquisser un portrait plus individuel: cadet devenu comte tardivement, il respecte l'indivisibilité du comté, qu'il semble avoir considéré comme un bien confié temporairement à sa gestion avant qu'il ne retourne à son frère Philippe et à ses neveux, ce qui explique qu'il ait déshérité progressivement sa fille unique Béatrice. A long terme, l'exhérédation de Béatrice crée un précédent, comme le montre l'étude de Laurent Ripart sur la genèse de la coutume savoyarde d'exclusion des filles: elle intervient à une époque où la transmission du pouvoir comtal est en train de passer du domaine du droit privé à celui d'un droit successoral comtal dynastique; le geste de Pierre sera, après les successions difficiles de Philippe en 1285 et d'Edouard en 1329, assimilé à tort à une ancienne coutume d'exclusion des filles.

Quels qu'aient pu être ses mérites personnels, Pierre II de Savoie a aussi et peut-

être surtout participé à l'œuvre de construction d'une principauté entamée par ses prédécesseurs, et que ses successeurs ont continuée. C'est ainsi que, dans la plupart des contributions, son action est remise dans son contexte dynastique et temporel. Si Pierre II rédige bel et bien des statuts sur le notariat, ses successeurs leur rajouteront des dispositions en vue d'un meilleur contrôle (P. Cancian); ce n'est finalement pas son modèle d'établissement des Juifs qui s'imposera, mais celui plus profitable de la garde (T. Bardelle); si la comptabilité savoyarde commence à s'étendre sous Pierre III, elle prend encore plus d'ampleur sous Philippe (G. Castelnuovo et C. Guilleré). Michael H. Gelting, qui dans sa contribution tente de reconstituer les possessions comtales en Maurienne au XIIIe siècle en extrapolant à partir des comptes détaillés de 1429, juge qu'il est «infiniment probable» que les droits du comte de Savoie aient déjà pour origine les biens fiscaux des rois Rodolphiens. En politique locale, le mariage de Pierre avec Agnès de Faucigny, qu'il a habilement su exploiter, était dans le prolongement d'une politique visant à renforcer la présence savoyarde autour de Genève (F. Morenzoni). Si le succès de Pierre de Savoie au nord du Léman est indéniable, il coïncide aussi avec l'affaiblissement des alliés locaux de l'évêque de Lausanne, notamment les comtes de Genève (J.-D. Morerod), et, en ce qui concerne l'implantation à Berne, avec la faiblesse du pouvoir de l'Empire dans cette région périphérique (E. Tremp).

Dans les relations internationales de la Maison de Savoie, Pierre II s'appuie également sur un acquis. Bruno Galland suit les relations de la Savoie avec la papauté au cours du XIIIe siècle: elles deviennent privilégiées à partir des années 1240, le pape cherchant des soutiens dans sa lutte contre l'Empire; puis l'influence savoyarde en Angleterre, et plus tard le rapprochement avec la France expliquent les faveurs papales réitérées. Alain Marchandisse examine le cas des principautés belges: Pierre de Savoie n'y joue aucun rôle, mais plusieurs de ses frères y tiennent des positions clés, quoique pour une période limitée: Thomas épouse en 1237 Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre-Hainaut, mais se retire à la mort de sa femme en 1244; Guillaume, évêque de Liège, élu non sans peine en 1238–1239, meurt en 1239 dans des circonstances troublantes, sans même avoir réellement pris possession de son siège épiscopal.

Les deux contributions qui concluent l'ouvrage ne sont pas directement liées à la Maison de Savoie. Les considérations de G. Giordanengo sur l'«Etat» dauphinois au milieu du XIIIe siècle éclairent par comparaison le cas savoyard: la Savoie tire de sa politique d'alliances matrimoniales ou de son administration nouvellement mise en place un bien meilleur parti que son voisin. Quant à l'article de Katharina Koller-Weiss, qui propose une nouvelle interprétation du passage de l'aigle au lion dans les armes du comte palatin Othon IV de Bourgogne, recherche systématique de sceaux et images à l'appui, il est d'un très grand intérêt, mais aurait dû trouver sa place ailleurs, car on peine à voir le lien avec le cas savoyard.

Notons pour terminer que ce parcours dans la carrière de Pierre de Savoie, fort intelligemment remise dans le contexte de la dynastie savoyarde et de ses relations européennes, est enrichi de l'édition de quelques sources: les quatre hommages-liges des Juifs à Pierre de Savoie qui forment la base de la contribution de Thomas Bardelle, six documents concernant les relations de Pierre avec l'Eglise de Lausanne utilisés par Jean-Daniel Morerod, les deux testaments de Pierre qui n'avaient pas encore été publiés par Wurstemberger mis à disposition par Bernard Andenmatten. Le tout est complété d'un index et d'une bibliographie générale.

Clémence Thévenaz Modestin, Berne